

4

JONATHAS,

TRAGÉDIE,

Tirée de l'Écriture Sainte.

DEDIÉE AU ROY.

*Par M. DUCHE', de l'Académie
Royale des Inscriptions.*

Le prix est de 20. sols.



A PARIS,

Chez PIERRE RIBOU, Quay des Augustins,
vis-à-vis la Descente du Pont-Neuf,
à l'Image saint Louïs.

M. DCC. XII.

Avec Approbation, & Privilège du Roy.

JOHANNES

THEOPHILUS

DEUS AU ROI

DEUS AU ROI



DEUS AU ROI

DEUS AU ROI





AU ROY.



SIRE,

*L'approbation dont VOSTRE
MAJESTE' a bien voulu honorer
cette Tragedie, me fait prendre la li-
berté de la lui offrir. Quel ouvrage me-
ritoit plus de paroître devant Elle,
qu'un Poëme où la vertu éclate, & où
la parole de Dieu même repare la foi-*

ã ij

EPISTRE.

blesse de mes expressions & de mon genie ? Mais quel autre que VOSTRE MAJESTE', est plus capable d'entendre ce divin langage ; Elle dont toutes les actions nous font connoître que la verité éternelle parle incessamment à son cœur ? Nous en ressentons les effets, SIRE ; les graces dont le Ciel comble VOSTRE MAJESTE', se repandent sur les peuples qui lui sont confiés. Quoy qu'Elle fasse, nous reconnoissons en Elle le Dieu qui nous protege & qui nous aime ; soit que par VOSTRE MAJESTE' il nous apprenne qu'il est le Dieu des batailles & des victoires ; soit qu'il se montre à nous comme le Dieu de justice & de paix, par-tout il se sert de Vous, pour faire éclater à nos yeux & sa grandeur & sa sagesse. Mais avec quelle attention & quels sentimens de pieté & de joye ne regardons-nous point VOSTRE MAJESTE', lors qu'aux pieds de l'Eternel Elle lui fait un hommage de tous les dons dont il la couronne. C'est en cet état, SIRE, que

EPISTRE.

vraiment grand aux yeux de Dieu, votre grandeur doit faire l'admiration de tous les hommes : c'est à ce saint abaissement devant lui, & à ce zèle infatigable de sa loy, que nous devons le bonheur dont Vous nous faites jouir, & que VOSTRE MAJESTE' est redevable de la felicité dont Elle-même est comblée; & il semble que ce soit d'Elle dont un Roy selon le cœur de Dieu ait parlé, lors qu'il a dit : Que celui-là seroit heureux qui craindroit vraiment le Seigneur, & seroit sa joyé de lui obeïr; que ses enfans seroient puissans sur la terre; que sa posterité seroit benite; qu'il seroit comblé de richesses & de gloire, & que la memoire de ses vertus n'auroit d'autres bornes que l'éternité. Nous voyons, SIRE, cette prédiction accomplie en VOSTRE MAJESTE'. Daignez souffrir que tous vos peuples en fassent éclater leur joye : Ce seroit peu que le respect & le devoir les attachassent seuls à Votre Personne Sa-

EPISTRE.

*erée ; souffrez qu'ils ajoutent à la sou-
mission profonde qu'ils ont pour leur
Roy, l'amour respectueux qu'ils doi-
vent à leur pere ; & que j'ose me dire
avec ces sentimens qui seront à jamais
dans mon cœur,*

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTÉ

Le très-humble, très-obeïssant,
& très-fidèle serviteur & sujet,
DUCHE' DE VANCY.



P R E F A C E.

H'Ai tiré du quatorzième Chapitre du premier Livre des Rois le sujet de cette Tragedie : mais pour donner une parfaite intelligence de bien des choses qui y sont répanduës, soit en recit, soit en action, il est necessaire de reprendre l'Histoire de ce temps-là un peu plus haut.

Les Hebreux depuis la mort de Josué avoient été conduits par les Juges ; Samuel les gouvernoit avec une équité & une prudence dignes de la sainteté de sa vocation : mais sa vieillesse ne lui permettant plus de porter un fardeau si pesant, il fit agréer au peuple que ses fils, Joël & Abia, jugeassent Israël en sa place.

La conduite des enfans ne répondit point à celle du pere : Ils ne marcherent pas dans ses voyes, dit l'Ecriture, l'avarice dicta leurs jugemens, & tous les Hebreux opprimez de leurs vexations, ou irritéz de leurs injustices, s'assemblerent, vinrent

P R E F A C E.

trouver Samuel , & lui demanderent un Roy.

Dieu ordonna à Samuel de les contenter. Il lui dit qu'il lui enverroit un homme de la Tribu de Benjamin ; il le lui dépeignit, & Saül fils de Cis fut celui qui vint, que Samuel sacra, & sur qui le sort tomba en presence de toutes les Tribus assemblées. Il fut donc élu Roy. Les insultes des Ammonites lui firent prendre les armes contr'eux : il les vainquit ; Jonathas son fils défit peu de temps après les Philistins. La guerre s'alluma avec plus de violence entr'eux & les Israélites. Les premiers mirent sur pied une armée formidable : ils avoient, dit le Texte sacré, six mille chevaux , trente mille chariots , & le nombre de leurs gens de pied égaloit les sablons de la mer.

Les Hebreux furent domptez , pour ainsi dite , par le seul appareil de leurs ennemis. Ils se cachèrent presque tous dans les montagnes, dans les antres & les cîternes ; quelques-uns traverserent le Jourdain & prirent la fuite. L'épouvante des Juifs passa jusqu'à leur Roy. Samuel lui avoit défendu d'offrir le Sacrifice avant qu'il l'eût été trouver à Galgala où étoit Israël : les sept jours marquez par le Prophete expiroient, la

P R E F A C E.

Crainte faisoit le cœur de ce Prince ; il voulut se hâter de consulter Dieu , & dans le temps qu'il achevoit d'offrir l'holocauste & les pacifiques , Samuel arriva. Il reprocha à Saül sa desobeissance & son peu de foy ; & après lui avoir annoncé qu'à cause de cette faute la posterité ne regneroit point sur les enfans d'Israël , il l'abandonna , & vint à Gabaa de Benjamin. Saül , Jonathas , & les troupes des Hebreux , qui pouvoient être au nombre de six cent hommes , prirent la même route , & camperent près de Gabaa , à une très petite distance de Machmas , qui étoit le lieu où l'armée des Philistins étoit assemblée.

L'Ecriture ne marque point combien de temps les deux armées furent en présence sans combattre : mais elle dit qu'un jour (& c'est ici que commence mon action) Jonathas & son Ecuyer entrerent dans le camp des ennemis ; qu'ils surprisent la Garde , qu'ils l'égorgerent ; que le desordre se mit dans les troupes des Philistins ; qu'ils prirent tous la fuite en tumulte , & qu'il parut visiblement que leur terreur & leur déroute étoient l'effet de la vengeance de Dieu.

Saül étoit alors dans son camp. Des sentinelles lui rapporterent le desordre

P R E F A C E .

dés ennemis : il fit chercher Jonathas , & ne douta plus que leur fuite ne fût son ouvrage , quand on lui rapporta qu'on ne les trouvoit point. Il consulta Dieu , qui lui ordonna de marcher contre eux. Il courut ; les Israélites qui s'étoient cachez dans la montagne d'Éphraïm , se joignirent à lui , tout Israël se reünit , & Saül se trouva alors suivi de dix mille hommes. Ce fut en cette occasion que , par vanité , ou , comme dit Joseph , par imprudence , & ne pouvant moderer sa joye , il se livra tout entier au plaisir de la vengeance , & dévouïa à la mort , avec serment , quinconque durant le cours de cette journée prendroit la moindre nourriture , jusqu'à ce qu'il se fût vengé entierement de ses ennemis. Tout le peuple entendit l'anathême , & s'y soumit. On alla aux Philistins , ils furent presque tous défaits. Cependant les Israélites arriverent dans une forêt , où l'on trouva quantité de rayons de miel : Jonathas qui ignoroit la malediction prononcée par son pere , en porta quelque peu à sa bouche. Un des soldats l'en reprit , & l'instruisit du serment qu'avoit fait le Roy. Jonathas murmura contre son pere. *Son ordre , répondit-il , a tout troublé ; vous avez*

P R E F A C E.

où que j'ai repris de nouvelles forces & parce que j'ai goûté un peu de ce miel ; quelles auroient été celles de toute l'armée, s'il lui eût été permis de se nourrir du butin qu'elle a fait sur ses ennemis ? On continua de poursuivre les Philistins, & Saül voulant piler leur camp, consulta Dieu une seconde fois.

Dieu ne répondit point ; on soupçonna que quelqu'un avoit peché dans Israël, on chercha le coupable, & le sort ayant été jetté pour le connoître, il tomba sur Jonathas. Ce malheureux Prince avoua sa desobeïssance & son murmure. Saül lié par son serment prononça son arrêt : mais le peuple protesta que celui qui avoit sauvé les Hebreux en ce jour ne periroit point, & le déroba ainsi à la mort.

Voilà l'histoire de ma Piece ; j'en ai conservé les traits essentiels avec cette exactitude & ce respect que l'on doit aux Livres saints : j'ai seulement fait agir Samuel, qui ne paroît pas avoir été présent à cette action ; & j'ai crû qu'il étoit plus noble de faire entrer ce Prophete sur la Scene, qu'un simple Sacrificateur, dans la bouche duquel je n'aurois pû mettre les mêmes choses, & qui n'auroit pris qu'un foible interêt dans les mal-

P R E F A C E .

heurs de Saül & de Jonathas , au lieu que Samuel regarde le premier comme son fils , & est , pour ainsi dire , mediateur entre Dieu & lui.

La même raison m'a fait supprimer l'Ecuyer de Jonathas , & mettre Abner en sa place. Je le mets ensuite à la tête des revoltez. Abner étoit cousin-germain de Saül ; & à la reserve de l'action que l'Escriture donne formellement à l'Ecuyer, il a fait , ou il a pû faire vrai-semblablement les choses qu'il fait dans ma Piece.

Une des difficultez qui m'a fait le plus de peine à surmonter , a été d'éclaircir le peché commis par Jonathas : il ne paroît pas , selon la justice humaine , qu'il soit coupable , il ignore l'ordre de son pere ; cette raison seule semble le disculper aux yeux des hommes , & le danger de mort dans lequel il se trouve , au lieu d'exciter la passion & la terreur , qui sont l'effet de la Tragedie , semble ne devoir que revolter l'esprit , & que donner un caractere de cruauté à Saül & à Samuel , qui les rendroit odieux dans tout le cours de cet ouvrage. Il a donc falu chercher la veritable cause des malheurs de Jonathas , & tâcher d'en trouver une partie dans ses foiblesses ; car
ensin

P R E F A C E.

enfin quoy qu'il paroisse d'abord innocent, Dieu le declare coupable, & fait tomber le sort sur lui. J'ai eu recours pour cela aux Interpretes : ils m'ont appris que l'infortune du fils pouvoit être une punition pour le pere, qui s'étoit rendu criminel en desobeissant au Prophete, & en faisant un vœu que saint Chrysostome appelle une folie, & un artifice du demon : mais la circonstance sur laquelle j'ai appuyé le plus, & qui rend Jonathas veritablement coupable, c'est son murmure contre l'ordre de Saül. Il s'en plaint avec aigreur, il l'accuse d'indiscretion devant l'armée ; ce qui pouvoit produire des effets dangereux. Il choque le respect qu'il doit à Dieu, le maître & le protecteur des Rois, celui qu'il est obligé de rendre au Diadème, & celui que le Ciel & la nature lui ordonnent d'avoir pour son pere.

Quelques personnes ont trouvé que Jonathas se devoüoit à la mort avec une espece de ferocité, & qu'un peu de foiblesse, lors qu'il est prêt à mourir, auroit rendu son caractere plus naturel. Beaucoup d'exemples tirez de l'Ecriture pourroient justifier ma conduite en cette occasion : mais je ne répondrai rien, si non qu'en rendant mon Heros moins zélé

P R E F A C E .

& plus foible , j'aurois corrompu son vrai caractère , que toutes les actions de sa vie le representent tel que je l'ai peint , & que lorsque son pere le condamna à la mort , voici la réponse que Joseph lui fait faire : *Je ne vous prie point , Seigneur , de sauver mes jours , j'accomplirai vôtre serment avec joye , & , quoy qu'il m'arrive , je ne me croirai point malheureux , puisque le peuple de Dieu est triomphant.* Les Juifs , ajoute-t-il , furent tellement touchés de ces sentimens genereux , qu'ils l'arracherent des mains de son pere , & prièrent Dieu de lui remettre sa faute , qui , selon toutes les apparences , lui fut pardonnée , puisque l'Écriture n'en fait aucune mention dans la suite.

Au reste , j'espere que le Public trouvera qu'à peu de choses près j'ai tiré de mon sujet tout ce qui pouvoit y plaire. La Maison Royale de saint Louïs , à laquelle cet ouvrage est consacré , & dont la pieté solide & éclairée est digne de son illustre protectrice , & de son auguste fondateur , n'admet point chez elle d'amusemens profanes. Ainsi on ne trouvera aucun amour dans cette Piece , & ce n'est pas une des plus petites satisfactions que j'aye eüe , que celle d'avoir , à l'imi-

P R E F A C E.

tation des anciens, émû & attendri mes auditeurs, sans m'être servi de cette passion. Je crois que l'on trouvera mes Chœurs tels que les ordonne Aristote ; ils font une partie de mon action, & tout ce que l'on y chante ne s'en écarte en aucune maniere. Les applaudissemens augustes dont j'ai été honoré ne m'enflent point jusqu'à croire que ma Tragedie soit sans défauts. J'ose dire que je suis moins sensible aux loüanges & aux critiques, que bien des hommes ; je tâcherai toujours à profiter des unes & des autres, je veux dire à m'enhardir, à me corriger, & à prendre, si je puis, de nouvelles forces. J'aime la verité au dessus de toutes choses, & je prendrai toujours son parti contre moy. même, quand elle sera dans la bouche de mes censeurs.





ACTEURS.

SAUL, Roy d'Israël.

JONATHAS, Fils de Saül.

ACHINOAM, Femme de Saül.

M'E'ROB, }
MICHOL, } Filles de Saül.

ABNER, Parent de Saül, & Chef de ses armées.

SAMUEL, Prophete.

PHANE'S, Officier de la Garde.

*La Scene est au Camp des Hébreux,
près de la ville de Gabaa, dans
la Tente de Saül.*

JONAS 0



JONATHAS,
TRAGÉDIE.

ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE.

JONATHAS, MÉROB, ABNER.

MÉROB à *Jonathas*.



Qu'en faites-vous, mon frere! &
qu'allez-vous tenter?

Eh quoy! Mérob en pleurs ne vous
peut arrêter!

JONATHAS.

à *Abner*.

à *Mérob*.

Viens, Abner... bannissez de honteuses alarmes,
Ma sœur, il n'est pas tems de répandre des larmes:

Dans d'horribles périls Israël engagé,
Et d'ennemis sans nombre en ce camp assiégé.

A

E JONATHAS,

Sans secours, sans appui, presque sans espérance,
Du Dieu seul d'Abraham attend sa délivrance.

Que faisons-nous ici? quelle timidité

Nous plonge en une indigne & lâche oisiveté?

Quoy donc? attendons-nous qu'affamé de carnage

Sur nous le Philistin assouvisse sa rage,

Ou par d'indignes fers content de nous flétrir,

Nous vienne même ôter la douceur de mourir?

Ah! du nom d'Israël soutenons mieux la gloire,

L'Eternel est pour nous, courons à la victoire,

Et que toute la terre apprenne en frémissant,

Que le Dieu de Jacob est le Dieu tout-puissant.

M E' R O B.

J'applaudis au dessein dont la grandeur vous
flate:

Mais est-il tems, Seigneur, que vôtre zele éclate?

Quels soldats vous suivront dans le camp ennemi?

A l'aspect du péril les Hébreux ont frémi;

Dans des antres profonds ces lâches immobiles,

Semblables aux rochers qui leur servét d'aziles,

A se soustraire au jour bornent tous leurs efforts,

Et semblent se compter déjà parmi les morts,

Jonathas se perdant sans sauver sa patrie,

Attaquera-t-il seul une armée en furie,

TRAGÉDIE.

Que toutes nos tributs ont craint de soutenir,
Et qu'un pays immense a peine à contenir ?
Ah ! si l'ordre du Roy pour nos troupes craintives

Peut rallier enfin leurs bandes fugitives ;
Si Dieu , que Samüel interroge pour nous ,
Veut qu'un combat sanglant signale son courroux ,

Courez , volez alors , que rien ne vous arrête !
Mais n'allez pas sans fruit exposer vôtre tête.
Que d'horribles malheurs suivroient vôtre tête pas !

Aux Hébreux alarmez conservez Jonathas ;
Seul , au milieu du camp d'un ennemi perfide ,
Qui vous arrachera de sa main homicide ? . . .

JONATHAS.

Quand de toute l'Egypte Israël assailli ,
Sur le bord de la mer surpris , enseveli ,
S'attendoit , abîmé dans sa douleur profonde ;
A devenir la proie ou du fer , ou de l'onde ,
Dieu l'abandonna-t-il , dans ce pressant danger ;
Et le sauva . . . Que dis-je ? il voulut le vanger.
Au travers de l'abîme il lui fit un passage ,
L'Egyptien superbe y trouva le naufrage ,
Et des projets cruels qu'enfanta son orgueil
La mort devint le fruit & la mer le cercueil.
Vous oubliez , ma sœur , ces prodiges insignes ,
A ij.

JONATHAS,

Quand v^otre lâche crainte, & vos larmes indignes,

S'efforcent de combattre un généreux dessein,
Que Dieu, pour nous sauver, a versé dans mon sein.

Que cét peuple liguez, pour nous faire la guerre,
S'assemblent contre nous des deux bouts de la terre;

Qu'indomtables par tout, rien n'arrête leurs cours;

Que tous les élémens leur prêtent du secours:
Seul, & me souvenant de ces faits mémorables;
J'irai, j'attaquerai leurs troupes formidables,
Et servant de ministre au celeste courroux,
Au nom de l'éternel je les confondrai tous:
Mais d'un moindre ennemi j'obtiendrai la victoire,

Et le fidèle Abner aura part à ma gloire.

ABNER.

En quelqu'endroit, Seigneur, que vous vouliez aller,

Sans crainte sur vos pas on me verra voler.

Mais hâtons-nous; le jour qui va bientôt paroître

Trahiroit vos desseins & nous feroit connoître
Une troupe d'amis par mes soins amenez,

TRAGÉDIE.

5

Marcheront avec nous , si vous leur ordonnez.
Au camp des ennemis regne un profond silence ,
Le sommeil en nos mains les livre sans défense ,

JONATHAS.

Allons Abner, le Ciel prendra soin de nos jours ;
Je ne veux que mon zele & vous seul pour secours.

Nous vaincrōs, tout accroit ma juste impatience,
J'en crois mille transports qui hâtent ma vengeance ;

Aux portes de ce camp nos cruels ravisseurs
D'un insolent repos respirent les douceurs.
Courons , faisons passer cette troupe infidelle
De la nuit du sommeil à la nuit éternelle ,
Et que le jour naissant étale aux yeux de tous
L'ennemi d'Israël abattu sous nos coups.
Adieu , ma sœur.

MEROB.

Hélas !

JONATHAS.

Votre crainte m'offense ;

Ayez plus de courage , & moins de défiance.
Au Fort de Gabaa la Reine doit aller ,
Vous l'y suivrez, ma sœur , gardez-vous de parler ;

Vos soins, de mon départ, ont percé le mystère ,

A iij

6 JONATHAS,
Ne le découvrez point, sur-tout au Roy, mon
pere,
Le succès doit avant justifier mes pas,
Nous courons le vanger.

ME'ROB.

Vous courez au trépas...
Il me fuit, il me laisse en proye à mes alarmes.
O toy! qui le conduis, Ciel! proteges ses armes,
Et faisant triompher son courage & sa foy,
Couronne un zele ardent qu'il a reçu de toy.



SCENE II.

SAUL, ACHINOAM, ME'ROB,
MICHOL.

SAUL à la Reine.

T Andis que Samüel offre le sacrifice,
Prenons ce tems, Madame, à mon dessein
propice;

La nuit d'un voile obscur couvre encor ces cli-
mats,

Au Fort de Gabaa, precipitez vos pas:

A de pareils projets la diligence importe;

Ma Garde jusques là vous servira d'escorte,

Allez! Puisse le Ciel, appaisant son courroux;

TRAGÉDIE.

77

Vous rappeler bientôt auprès de votre époux.

ACHINOAM.

Moy, vous quitter, Seigneur ! quel nouveau soin
vous presse ?

Cœurez-vous au combat ? craignez-vous ma
foiblesse ?

Ah ! Dieu vaincra pour vous tant de vains ennemis.

Déjà le fier Ammon à vos pieds est soumis,

Des cruels Philistins notre perte est jurée,

Je le sçai : mais du camp vous défendez l'entrée,

Que pourront contre vous ces peuples conjurer ?

Quels murs, & quels remparts pour moy plus as-
sûrez ?

D'une vaine terreur vous me croyez atteinte,

Non, Seigneur, je vous vois, mon cœur n'a point
de crainte,

Le bien que votre épouse implore à vos genoux,

Est que la seule mort me sépare de vous.

MEROB.

J'ose joindre mes pleurs aux soupirs de la Reine.

MICHOL.

Jé suis jeune, Seigneur, & me connois à peine,

Jé crains, je l'avoûrai, le bruit & les combats :

Mais je craindrois bien plus en ne vous voyant pas.

SAUL.

Mes filles, c'est assez, j'aime à voir votre zèle.

JONATHAS,

Vous, Madame, à mes loix montrez-vous moins rebelle.

Abandonné, trahi, sans armes, sans soldats,
Jé n'ai presque avec moy qu'Abner & Jonathas.
Jé crains du Ciel armé l'implacable vengeance,
Contre ses saintes loix vous sçavez nôtre offense,
Sâmüel aux Hébreux défendre, qu'en ce lieu
L'on presentât, sans lui, le sacrifice à Dieu;
Cependant fatigué d'une trop longue attente,
Et déjà mes soldats prenant tous l'épouvante,
J'ai crû devoir enfin m'empreser de l'offrir;
Mon fils impatient de vaincre ou de perir
Et vers l'autel fatal conduisant la victime,
Hâtoit de nos guerriers l'offrande illegitime.
Le Ciel nous a marqué l'excés de son couroux,
La victime a long-tems resisté sous les coups,
Aucun sang n'est sorti de ses veines ouvertes,
Le couteau s'est brisé, presage de nos pertes,
Et le feu, par trois fois, allumé vainement,
A refusé trois fois, la vie & l'aliment.
Interdits, étonnez, nous gardions le silence,
Quand à nos yeux surpris le Prophete s'avance,
Et plein du Tout-puissant contre nous en fureur,
De nos coupables soins nous reproche l'horreur,
En vain, priant le Ciel d'oublier mon offense,
J'ai répandu, depuis, mon ame en sa presen...

TRAGÉDIE.

Il semble à nos malheurs refuser son appui,
Et m'avoir, pour jamais, rejeté loin de lui:
Cependant, un transfuge a pris soin de m'appren-
dre,

Qu'aujourd'hui l'ennemi s'attend à nous sur-
prendre;

Que par d'obscurs chemins, & sans bruit m'at-
taquant,

Il doit, avec le jour, paroître dans mon camp;
Ne vous exposez point à ce peril funeste,
Sauvez-vous; sauvez-moy le seul bien qui me
reste,

Et ne nous couvrons point de l'opprobre éternel;
Qu'on ait chargé de fers la Reine d'Israël.

ACHINOAM.

Ah, Seigneur! près de vous, nul d'âger ne m'étonne.

SAUL.

Non, Madame, partez, il le faut, je l'ordonne;
J'ai déjà trop long-tems partagé vos douleurs,
Cessez de me montrer ma foiblesse & vos pleurs;
Adieu, j'espere encor que le Ciel pitoyable
Voudra bien nous prêter une main secourable;
Au prix de tout mon sang je soutiendrai son
choix,

Il sçaura protéger le premier de vos Rois:
Cependant, si la mort tranche ma destinée!

10 JONATHAS,

Prenez soin de ces fruits d'un heureux himenée;
Ne les dispersez point chez le peuple étranger,
Donnez-leur des époux qui puissent nous van-
ger.

Mes filles! honorez la Reine vôt're mere:
Du Dieu que nous servons redoutez la colere,
Il est l'unique Dieu que l'on doit adorer;
Craignez, plus que la mort de vous en séparer,
Que ses loix dans vos cœurs soient à jamais em-
preintes..

Allez, & cachez-moy vos soupirs & vos plaintes;
Daigne le Ciel, sur vous prodiguant ses bienfaits,
Rendre leur cours durable au gré de mes sou-
haits;

Puissent vos jours serains ignorer la tristesse,
Et vos felicitéz éгалer ma tendresse!

MICHOŁ.

Ah, mon pere!:

M'EROB.]

Ah, Seigneur!

SAUL.

Il suffit. Laissez-moy.

A CHINOAM.

Non, je ne ne puis souscrire à cette dure loy,
Je prefere la mort aux cruelles alarmes...

SAUL.

Le Prophete paroit! cachez du moins vos larmes,

TRAGÉDIE.

22



SCÈNE III

SAUL, ACHINOAM, M'EROB,
MICHOL, SAMUEL.

SAMUEL.

Ecoulez-moy Saül, & recevez les loix
Que le Dieu d'Israël vous dicte par ma
voix.

Marchez aux ennemis, calmez s'il est possible,
Du Ciel qui vous poursuit la vengeance terrible,
La victoire est pour nous, leurs projets seront
vains;

Courez, le Dieu vivant les livre dans vos mains;
Faites-en à sa gloire un sanglant sacrifice,
Que sous le fer tranchant tout meure, tout pe-
rissent;

Et qu'avant que la nuit obscurcisse les cieux,
Le dernier Philistin disparoisse à ses yeux.

S A U L.

Oui, je suivrai bientôt ses volontez sacrées;
Rassemblons seulement mes troupes égarées;
Six cent hommes à peine avec moy demeurez,
De leurs vaines frayeurs ne sont pas rassurez.
Le reste est fugitif; mais bientôt sous les armes;

11 JONATHAS,

Nous verrons leur fureur démentir leurs alarmes :

Par cet ordre divin dissipons leur effroy,

Et que tout Israël...

SAMUEL.

Quand je vous ai fait Roy,
Prince ! vous ai-je appris cette vaine prudence,
Qui sur l'ordre du Ciel, emporte la balance ?
N'est-ce donc pas assez, que déjà contre vous
Un fatal sacrifice allume son courroux ?
Par votre peu de foy, redoublant vos offenses ;
Voulez-vous couronner vos desobeïssances ?
Celui de qui la voix enfanta l'univers,
Qui peut aneantir & la terre & les mers,
Vous ordonne, par moy, de courir à la gloire,
Et votre cœur tremblant doute de la victoire ?
Il faut, pour relever votre espoir abattu,
Rassembler des fuyards sans ame, sans vertu ;
Vous voulez, ralliant ces troupes alarmées,
Les donner pour secours au grand Dieu des armées ?

Ah ! sans mettre sa gloire en de si viles mains,
Les Anges rempliront ses ordres souverains :
Il remettra pour nous sa vengeance au tonnerre ;

Il armera les vents, il ouvrira la terre ;

Tel

TRAGÉDIE.

13

Tel qu'au jour, où frappant cinq Rois audacieux,
Il suspendit le cours des deux flambeaux des
cieux,

Et de l'Amorréen confondit la puissance :
Tel, son bras foudroyant prendra nôtre défense,
Mais non, il daigne encor suspendre son cour-
roux ;

L'épouvante & l'horreur vont marcher devant
vous.

Déjà... Que vois-je ! O Ciel ! Dieu saint ! Dieu
formidable !

Qu'offrez-vous à mes yeux ! quelle main redou-
table

Terrassant, pour jamais, l'orgueil des Philistins,
Fait de leur sang impur rougir les champs voi-
sins !

Qui sont ces deux Héros dont l'audace guerrière
Les a teints du carnage & couverts de poussière ?

La mort est dans leurs mains, tout tombe sous
leurs coups :

Tu triomphes, Jacob, le Ciel s'arme pour nous,
Allez, courez, Saül, la victoire est certaine,
De l'ennemi troublé la résistance est vaine,
Tout tremble, je vois fuir ses soldats éperdus ;
Paraissez, montrez-vous, ils seront confondus,

B



SCENE IV.

SAUL, ACHINOAM, M'EROB,
MICHOL, SAMUEL,
PHANE'S.

PHANE'S à Saül.

S Eigneur, je vous apporte une heureuse
nouvelle,
L'effroy regne par-tout dans l'armée infidelle;
Soutenez les exploits du vaillant Jonathas.

ACHINOAM.

O Ciel!

SAUL.

Mon Fils!

PHANE'S.

Abner accompagne ses pas;
Tantôt de leur départ penetrant le mystere,
J'apprehendois le fruit d'un dessein temeraire;
Curieux, je les suis, & par un prompt succès
La nuit chez l'ennemi leur ouvre un libre ac-
cés;
Tout dormoit dans le camp, & la garde troublée
Par leurs vaillantes mains est bien-tôt immolée:
Savons, dit Jonathas, nos glorieux destins,

TRAGEDIE.

19

Abner , vive Israël , meurent les Philiffins.
 Tout s'éveille , & chacun ne sçachant que ré-
 foudre ,

Tous semblent à l'instant éveillez par la foudre ;
 Tous demeurent glacez de surprise & d'horreur :
 Enfin soit par l'effet d'une vaine terreur ,
 Soit que la nuit trompant une foule allarmée ;
 Ils pensent voir sur eux fondre toute une armée ;
 Ou plutôt, Dieu jettant aux cœurs de leurs sol-
 dats

L'aveugle esprit d'erreur, les frayeurs du trépas ;
 Tout fuit , & le desordre augmentant leurs al-
 larmes ,

Contr'eux leurs bras tremblans tourment leurs
 propres armes ;

Je m'offre à Jonathas, il me voit , & d'abord,
 Cours au Roy, m'a-t-il dit , apprens-lui nôtre
 sort ;

Qu'il pardonne à mon âge une ardeur fortunée
 Dieu remet à son bras cette grande journée ;
 L'ennemi de ses coups ne peut se garantir ;
 Laisse-nous, hâte-toy, va, pars, cours l'avertir.

S A M U E L.

Osez-vous encor balancer à me croire ?

S A U L.

Allons tout réparer en courant à la gloire.

B ij

L'Arche suivra vos pas ; mais qu'aucune pitié
Ne pardonne aux objets de nôtre inimitié ;
Prince , Dieu veut par vous , terminant cette
guerre ,

Que leur nom soit par vous effacé de la terre :
Si l'un d'eux est soustrait au celeste courroux ,
Vôtre ame en répondra, leur sang fera sur vous.
Courez anéantir leur criminelle audace.

S A U L.

Engageons mes soldats par la même menace,
Peut-être leur pitié trahiroit mes desseins :
Mais, puisqu'il faut que rien n'échappe de nos
mains ,

Je jure que quiconque avant la nuit obscure
Osera se donner la moindre nourriture ,
Que ces fiers ennemis, pour nous perdre assen-
blez ,

Au Dieu que nous vengeons ne soient tous im-
molez ,

Dûr sur mon propre sang retomber la tempête,
La mort du Philistin tombera sur sa tête.

Allez , courez Phanés , & que tout Israël
Apprenne par vos soins ce serment solemnel.

S A M U E L.

Vous pouviez les soumettre à cette loy severe

TRAGEDIE. 17

Sâns exposer leurs jours par un vœu temeraire;
Mais ce qu'on vouë au Ciel ne se peut rétracter.

S A U L.

Je sçaurai le tenir quoy qu'il doive en coûter.

A la Reine.

Madame, il n'est plus temps de prendre des
allarmes;

Adieu, je cours vanger nôtre honte & vos lar-
mes.

A C H I N O A M.

Allez, Prince, & bien-tôt triomphant, glorieux
Venez, vous & mon fils, vous montrer à mes
yeux.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ACHINOAM, ME'ROB, MICHOL,
PHANE'S.

PHANE'S à la Reine.



U, Madame, le Ciel remplira nôtre
attente;

Nôtre armée a par-tout répandu l'é-
pouvante :

Tantôt, à nos soldats, le Roy quittant ces lieux,
Fait prêter le serment qu'il a fait à vos yeux.
Nous allons, & trouvons des troupes éperduës,
Tremblantes de frayeur, de hontes confonduës :
La joye & le courage échauffent nos esprits,
Jusqu'au môit d'Ephraïm l'air emporte nos cris,
Les Hébreux, qui cachez sous les épaiſſes roches,
Du Philistin altier avoient fui les approches,
Sortent, viennent à nous, & nos communs efforts,
Couvrent bientôt les champs de mourans & de
morts :

TRAGÉDIE. 199

Nos ennemis en proie à de justes alarmes,
Se sauvent en desordre, abandonnent leurs ar-
mes :

Comme l'on voit les flots l'un par l'autre chaf-
sez,

Au bord qui les retient se briser, repoussez ;
Ainsi les Philistins, que leurs frayeurs disper-
sent,

Courent, hâtent leurs pas, se pressent, se ren-
versent,

Et souvent la terreur, qui les aveugle tous,
Les présente abattus au-devant de nos coups.
Notre armée en fureur, à son serment fidelle,
N'en veut laisser aucun échapper à son zele ;
Et le Roy ne pouvant, avant la fin du jour,
Se flater de se voir près de vous de retour,
M'ordonne de vous dire à quelle gloire extrê-
me...

ACHINOAM.

On vient, Phanés.

PHANÉS:

Que vois-je ?





SCENE II.

ACHINOAM, SAUL, JONATHAS,
MÉROB, MICHOÛ,
PHANÉS.

ACHINOAM à Saül.

AH, Seigneur, c'est vous même ! !
 Mon cœur n'a donc enfin plus rien à redouter ?
 Ma joye & mes transports peuvent donc éclater ?
 Par vous des Philistins le Ciel confond l'audace,
 Au trône du Tyrés-haut vous avez trouvé grace,
 Son suprême pouvoir en vos mains est remis ;
 Vous triomphez, Seigneur ! & vous aussi, mon
 fils !
 O glorieuse épouse ! ô trop heureuse mere !
 Quel souhait désormais me reste-t-il à faire ? . . .
 Mais quel ennui profond. est marqué dans vos
 yeux ?
 Quel chagrin obscurcit votre front glorieux ?
 Vous soupirez, Seigneur : ah ! rompez le si-
 lence.
 Et Ciel a-t-il trahi nôtre juste esperance ?
 Abusez-vous, Phanés, mes crédules esprits ?

Et le Dieu de Jacob est-il sourd à mes cris ?

SAUL.

Non, Madame, Israël remporte la victoire,
Le Ciel & Jonathas nous ont comblez de gloire,
Phanés vous a parlé de la part de son Roy.

ACHINOAM.

Quel malheur cause donc le trouble où je vous
voy ?

SAUL.

Ecoutez, & jugez du trouble qui m'agite :
Le Philistin cherchoit son salut dans la fuite,
Ses soldats sous nos coups expiroient terrassez,
Et dans leur lâche sang nageoient leurs corps
glacez,

Quand j'apprens que plusieurs évitant leur dé-
faite,

Dans les bois d'Ajalon ont choisi leur retraite,
On me le dit, j'y cours, l'armée y suit mes pas,
Lorsque, prêt d'y porter la flâme & le trépas,
Le Prophete en fureur s'oppose à mon passage :
Arrête, crains, dit-il, d'avancer davantage,
L'Eternel irrité s'est retiré de toy,

Et quelqu'un dans l'armée a transgressé la loy :
Avant que de remplir son ordre & ta vengeance,
Cherche & livre à la mort le traître qui l'of-
fense,

Ou Dieu, par ton trépas, punissant tes refus,
 Passera contre toy, du côté des vaincus.
 Retourne, ajoute-t-il, le Ciel à ma pierre
 Nous apprendra quel crime allume sa colere.
 Il dit, & par ces mots, arrêtant Israël,
 Fait retourner au camp l'arche de l'Eternel.
 Un bruit seditieux s'éleve dans l'armée,
 Abner court appaiser leur colere allumée,
 Tandis que de regret & de crainte saisis,
 Nous regagnons ce camp, de ma Garde suivis.

A CHINOAM.

A d'éternels ennuis ainsi livrez en proye,
 Toûjours quelque frayeur corrompra nôtre
 joye :

Ciel! quel nouvel oracle est donc prêt d'éclater ?
 Mais à quelle terreur me laissai-je emporter ?
 Si quelqu'un des soldats, trahissant vôtre gloire,
 Par un crime secret a souillé sa victoire,
 Devons-nous en répondre aux yeux du Tout-
 puissant ?

Non, non, de ce forfait son peuple est innocent,
 Rien n'en obscurcira la splendeur immortelle.

JONATHAS.

Rien ne l'obscurcira, s'il demeure fidele :
 Mais la gloire promise à nôtre nation.

TRAGEDIE.

Ne se doit accorder qu'à sa soumission.
Meritons que pour nous, prodigue de miracles,
Le Ciel daigne remplir nos vœux & ses oracles.
L'un de nous a peché, cherchons le criminel,
Qu'il tombe dès ce jour sous le couteau mortel:
La gloire, le devoir, le Ciel inexorable,
Tout nous prescrit la loy d'immoler le coupable.

Mon cœur même est troublé par de secrets
Soupçons,

Et nos justes frayeurs n'ont que trop de raisons,
Jadis, du lâche Achan l'avarice assouvie
Alloit perdre Israël, s'il n'eût perdu la vie.
Périsse le coupable, & courons achever
D'abattre un ennemi qui peut se relever;
Ne nous repaissons point de la gloire imparfaite
Qu'a répandu sur nous sa dernière défaite:
Ses plus braves soldats par nous sont abattus;
Mais il en reste à vaincre, oublions les vaincus.
Sous vos ordres, Seigneur, dans leur retraite
obscure

Tous les Hébreux iront en purger la nature.

S A U L.

Voyons auparavant nôtre trouble éclairci;
Samüel nous dira quel est... mais le voici.



SCENE III.

SAUL, ACHINOAM, ME'ROB,
MICHOL, SAMUEL, PHANE'S,
JONATHAS.

SAUL à Samuel.

LE Ciel s'explique-t-il ? que venez-vous
m'apprendre ?

SAMUEL.

L'Eternel a parlé , j'ai frémi de l'entendre ;
Je l'ai vû formidable & plein de son courroux ;
Me reprocher les pleurs que je verfois pour
vous ;

Vainement pour fléchir sa grandeur offensée
J'ai rappellé le cours de sa bonté passée :
Du choix qu'il fit de vous, contraint au repentir,
La foudre de ses mains alloit bien-tôt partir :
Je suis tombé , saisi de douleur & d'alarmes,
Et tremblant & baignant la terre de mes larmes,
J'ai prié le Très-haut de détourner sur moy
Les horribles malheurs qui menaçoient mon
Roy.

Leve-toy , m'a-t-il dit , ta priere m'offense,
Tu prétens vainement détourner ma vengeance

Ua

TRAGÉDIE.

Un crime tout nouveau souille encor Israël.

SAUL.

Ah ! quel crime ? achevez , nommez le criminel ,
J'atteste le Seigneur qu'un supplice terrible
Satisfiera bien-tôt son courroux inflexible :
Oüi , je le jure encor , à ce Dieu qui m'entend ,
Puisse , si cet Arrêt se change ou se suspend ,
Le Philistin vainqueur voir sa rage assouvir ,]
Et m'arracher un jour la couronne & la vie.

SAMUEL.

Le crime m'est connu , vous allez le sçavoir :
Mais j'ignore quel lâche a trahi son devoir ,
Et bien-tôt dans ces lieux vos troupes rassem-
blées
Vont sortir des frayeurs dont elles sont trou-
blées ;
Pour connoître quel traître a mérité la mort
Aux yeux de tous les Juifs je dois jeter le sort ,
Et Dieu veut que vous-même ordonniez le sup-
plice
De celui dont le crime irrite sa justice.

SAUL.

Il mourra. Mais quel crime enfin a-t-on commis

SAMUEL.

Tantôt prêt à marcher contre nos ennemis
Vous avez fait serment qu'avant la nuit obscure

C

Si quelqu'un se donnoit la moindre nourriture
 Que tous les Philistins ne fussent immolez,
 Son trépas vengeroit vos sermens violez;
 L'un de vous n'a pas craint cet ordre redoutable.

JONATHAS à part.

Juste Ciel!

S A U L.

Ah! courons, & cherchons le coupable,

S A M U E L.

Il a plus fait encor, son cœur s'est revolté,
 Il a de vos decrets bravé l'autorité;
 Au murmure, au mépris sa bouche s'est ouverte.

S A U L.

Ciel!... mais courons hâter ma vengeance & sa
 perte.

Toy Phanés, sur celui qu'accusera le sort
 Exécute l'Arrêt qui le livre à la mort;
 Qu'aux honneurs de la tombe il ne puisse pré-
 tendre,

Et qu'on refuse même un azyle à sa cendre.

Allons...

JONATHAS.

Sans assembler les troupes d'Israël,
 Je connois & vous vais livrer le criminel.
 Oüi, Phanés, que ta main dans son sang soit
 trempée;

TRAGÉDIE. 27

Approche , & dans mon sein , vien , plonge
ton épée.

PHANE'S.

Seigneur !

JONATHAS.

Frappe , que rien ne retienne ton bras,

MICHOL.

Ciel !

SAMUEL.

Qu'entens-je !

ACHINOAM.

Mon Fils !

ME'ROB.

Mon Frere !

S:AUL.

Jonathas ?

JONATHAS.

Oùi c'est moy , malheureux , dont le crime fune-
nefte

Vient d'armer contre vous la vengeance celeste

J'ignorois le serment qui nous a tous liez ,

Et frappant les vaincus , tremblans , humiliez ,

J'ai senti ma main lassé , & ma force abbatuë

Lorsqu'un rayon de miel s'est offert à ma vûë :

Déjà j'avois porté ce poison dans mon sein

Quand un soldat m'apprend vôtre ordre souve-

rain :

Cij.

Je l'avoüe à vos pieds, ma bouche temeraire
 A murmuré, Seigneur, de cette loy severe ;
 Vous m'en voyez saisi de honte & de regret ;
 Mon cœur s'étoit flatté qu'un murmure indis-
 cret

N'étoit contre le Ciel qu'une legere offense :
 Je connois mon erreur, prenez vòtre vengeance.
 Malheureux, qu'un forfait doive trancher
 mon sort !
 Trop heureux si je puis m'en laver par la
 mort !

S A U L.

Qu'avez-vous fait, mon Fils ?

S A M U E L.

Toy qui punis nos crimes,
 Grand Dieu ! que tes conseils font de profonds
 abîmes !
 Qu'ils ont d'obscurité pour nos foibles esprits !
 Quelquefois d'un forfait un second est le prix ;
 Souvent les traits vangeurs que lance ta colere,
 Punissent dans le fils l'iniquité du pere,
 Et ta main nous cachant tes redoutables coups,
 Confond nôtre justice, & remplit ton courroux.
 Tremblez, Saül, tremblez ; l'Eternel inflexible
 Appesantit sur vous sa main juste & terrible.
 D'un sacrifice offert contre son ordre exprés,

Qui sçait si vos malheurs ne sont pas les effets ?
 Sa fureur est déjà prête à se satisfaire
 Et d'un doulx coupable , & d'un vœu temeraire.
 Déjà le coup fatal qu'il vous porte aujourd'hui
 Du trône où vous regnez va renverser l'appui :
 Craignez , craignez enfin que réprouvé vous-
 même ,

Il n'ôte à vôtre front le sacré diadème :

Qu'au milieu des horreurs d'un funeste revers
 Vôtre chute & nos maux n'étonnent l'univers :
 Qu'ils n'apprennent par vous aux Maîtres de la
 terre

Que leur rang ne les peut dérober au tonnerre ,
 Que , forcez de subir ses decrets éternels ,
 Ils ne sont devant lui que de simples mortels ;
 Et qu'un Roy n'est jamais digne de la couronne
 Qu'autant qu'il fait regner le Dieu qui la lui
 donne.

SAUL.

Eh ! quels coups plus cruels sçauroit-il me por-
 ter ?

Au comble du malheur qu'a-t-on à redouter ?
 Aux cœurs desesperez la menace est frivolle :
 J'aime un Fils , je le perds : que dis-je ! je l'im-
 molle :

Forcé d'exécuter mes sermens inhumains ,

C iij

Je plonge dans son sang mes parricides mains,
La mort à mon supplice est-elle comparable ?

A C H I N O A M.

Un crime si léger n'est-il pas pardonnable ?

S A U L.

Rien ne peut le sauver, mon serment l'a perdu.

A C H I N O A M.

Je fremis, juste Ciel ! l'ai-je bien entendu ?

Quoy, le jour qu'Israël s'abandonne à la joye,

Reduite au desespoir, à ma douleur en proye,

Je verrai donc ce fils si cher, si glorieux,

Ce fils avec amour élevé sous mes yeux,

D'une barbare main éprouver la furie,

Et tomber dans son sang sans couleur & sans vie ?

Je verrai par le feu ses membres déchirez

Sur le bucher épars des flâmes dévorez ?

Sa memoire en horreur, par moy seule gardée,

Et son nom défendu dans toute la Judée ?

Tombe plutôt sur moy le celeste courroux :

Oui, mon Fils, j'y consens, oui je mourrai pour
vous.

Qu'une si douce mort aura pour moy de char-
mes !

Ciel ! daigne l'accorder à mes vœux, à mes lar-
mes ;

Ne lui refuse pas ce genereux secours.

TRAGÉDIE. 31

Et reçois tout mon sang pour le prix de ses
jours.

MICHOLO.

Rompez, Seigneur, rompez le serment qui
vous lie.

MEROB.

Ecoutez nos soupirs & ceux de la Patrie.

SAUL.

Helas!

JONATHAS.

Ne formons point des desseins superflus.
Sivons du Tout-puissant les ordres absolus :
Son courroux redoutable allumé par mon crime
Veut que mon sang versé lui serve de victime :
Ma vie est en ses mains.

ACHINOAM.

Quel est vôtre forfait ?
Dieu punit-il un mal que l'erreur seule a fait ?

SAMUEL.

Ah Reine! où vous emporte une douleur funeste?
Vous osez attaquer la justice celeste!
Est-il donc un mortel assez audacieux
Pour condamner le Dieu de la terre & des
Cieux ?

Apprenons, quel que soit l'effet de sa colere,
A ceder, à souffrir, à trembler & nous taire

Qui, cedons aux rigueurs d'une trop justeloy :
 J'ai parlé sans respect des ordres de mon Roy,
 J'ai trahi son serment, nul espoir ne m'abuse :
 L'ignorance est au crime une frivolle excuse ;
 L'Eternel est terrible, immuable, jaloux,
 Sans plainte & sans murmure adorons son cour-
 roux.

Et puis-je soutenir le soleil qui m'éclaire ?
 Le Dieu que je servois me voit dans sa colere ;
 Il me hait, & je vis ! & ma juste douleur
 N'a pas encor fini ma vie & mon malheur.
 Je vis ! & retranché de son peuple fidele
 Il ne voit plus en moy qu'un perfide, un rebelle,
 Exclus des biens promis à nôtre nation,
 Et l'objet qu'a proscrit sa malediction.
 Ah ! d'une juste horreur mon ame possédée
 Ne peut plus soutenir une pareille idée !
 Seigneur, hâtez le coup qui doit finir mon sort,
 Et par pitié du moins qu'on me livre à la mort

ACHINOAM.

Non, vous ne mourrez point, l'Eternel moins
 severe
 Conservera ce bras à l'Etat necessaire,
 Ce bras qui jeune encor a tant de fois vain-
 cu.

JONATHAS.

Déplaire à l'Eternel c'est avoir trop vécu.

Al Roy.

J'entens, Seigneur, j'entens vôtre cœur qui murmure :

Mais Dieu parle, étouffez la voix de la nature :

Abandonnez un fils à soy-même odieux,

Même indigne des pleurs qui coulent de vôs yeux :

Seulement consolez une mere éplorée,

Et hâtez une mort déjà trop différée :

Phanés achevera d'exécuter...

PHANÉS.

Qui, moy ?

Que je porte la main sur le fils de mon Roy !

Seigneur, si mes refus sont pour vous une offense,

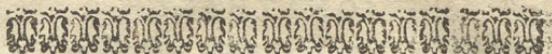
Punissez par ma mort ma desobéissance :

J'en attendrai l'Arrêt, trop heureux d'expirer

Pour ne point voir le coup qu'on va vous préparer !

Il sort.





S C E N E I V.

SAUL, JONATHAS, ACHINOAM,
MICHOL, SAMUEL.

S A U L.

Estes-vous satisfait, Dieu vengeur, & ma
peine.

Est-elle assez cruelle au gré de votre haine?

Quel cœur outré d'ennuis, & d'horreur pénétré;

Par des troubles pareils fut jamais déchiré?

A violer mon vœu si j'ose me refoudre,

Sur mon peuple & sur moy, j'entens gronder
la foudre;

Si je tiens ce qu'au Ciel mes sermens ont promis.

Je plonge le poignard dans le sein de mon fils;

Que je suive mon zele, ou cede à la nature,

Je deviens malgré moy parricide ou parjure..

Cependant mon devoir est toujours le plus fort.

Jonathas a peché, je souscris à sa mort:

Mais avant que du Ciel je serve la vengeance,

Essayons s'il se peut d'émouvoir sa clemence:

S'il me force à tenir mon funeste serment,

Samuël me verra ceder à l'aveuglement:.

TRAGÉDIE. 35

J'en mourrai, mais du moins qu'en cet état
horrible

Lui-même soit chargé d'un Arrêt si terrible,
Et qu'on ne force pas un pere malheureux
A prononcer d'un fils le trépas rigoureux.

SAMUEL.

Je gémis contre vous de cet Arrêt severe:
Mais enfin oubliez le rendre nom de pere,
Souvenez-vous du jour terrible & solennel
Qu'Abraham sur son fils leva le fer cruel.
Retracez-vous Jephthé dans un état semblable
Dévorant, en secret, la douleur qui l'accable,

Et, de quelque pitié qu'il se sente toucher,
Lui-même, de sa fille ordonnant le bucher.
Armez-vous, dans ce jour, d'une égale confiance.

SAUL.

Ah ! ne m'arrachez point un reste d'esperance,
Aux pieds de l'Eternel daignez guider mes pas.

SAMUEL.

Allons.

ACHINOAM.

Venez, mon fils, je ne vous quitte pas.

Le Ciel va nous sauver, ou perdre l'un &
l'autre,

J'entendrai mon Arrêt en écoutant le vôtre,
Et si de vôtre vie on éteint le flambeau,
Nous descendrons tous deux dans le même
tombeau.

Fin du second Acte.

ACTE



ACTE III.
SCÈNE PREMIÈRE.

JONATHAS, ABNER.

JONATHAS.

L AISSONS-les ; ma vertu n'est que
trop affoiblie,
Devant leur desespoir ma constance
s'oublie.

Mon pere prosterné tâche à cacher ses pleurs,
Et la Reine sans voix succombe à ses malheurs,
Tandis que pour calmer ses mortelles alarmes
Mes sœurs en l'embrassant la baignent de leurs
larmes.

Le Ciel par son silence explique ses refus,
Et pour moy Samuel fait des vœux superflus.
Quel changement, Abner ! tantôt comblé de
joye,

De voir nos ravisseurs devenus nôtre proye,
Tout sembloit s'être uni pour remplir mes de-
sirs :

D

Mon cœur rassasié nageoit dans les plaisirs,
 J'osois l'abandonner à la flatteuse idée,
 Que Dieu sauvoit par moy les peuples de Judées;
 Et quand je suis peut-être au faite des honneurs,
 J'ai fait un crime, Abner, je l'expie & je meurs.

ABNER.

Vous mourez ! vous, Seigneur ! vous de qui la
 victoire

A de ce jour terrible éternisé la gloire !
 Du premier de nos Rois l'appui, le digne fils,
 Vous l'éternel effroy de tous nos ennemis ;
 Vous mourez, dites-vous ! & quelle main per-
 fide

Voudra porter sur vous sa fureur homicide ?
 Non, quel que soit l'arrêt qui vous livre à la
 mort,

Vous vivrez, je répons ici de vôtre sort,
 Bientôt. . .

JONATHAS.

Arrête, Abner, jusqu'ou va ton audace ?
 Quel mortel peut parer le coup qui me menace ? !
 Celui qui me poursuit commande à l'univers,
 Sous lui frémit le Ciel, & tremblent les Enfers ;
 La mort, toujours aveugle & toujours inflexible,

TRAGÉDIE. 39

Est de ses volontez le ministre terrible :
 Il commande, elle frappe, & les projets sont vains.
 Quand l'Eternel me livre en ses barbares mains.

ABNER.

Loin de vous y livrer, il inspire à l'armée
 L'audace & la fureur dont elle est animée ;
 Il répand dans nos cœurs le dessein glorieux
 De vous soustraire aux coups d'un trépas
 odieux,
 De trahir de Saül la volonté suprême,
 Et de sauver vos jours, Seigneur, malgré vous-
 même.

JONATHAS.

O Ciel !

ABNER.

Il n'est plus temps de rien dissimuler,
 Nos soldats ont appris qu'on veut vous immoler,
 Et tous ont protesté d'abandonner la vie,
 Plûtôt que de souscrire à cette barbarie ;
 Si les Prêtres, le peuples osent leur résister,
 Le fer décidera qui le doit emporter.
 Quoy qu'il en soit, Seigneur, prêts à tout entre-
 prendre,
 Jusqu'au dernier soupir nous sçaurons vous dé-
 fendre.

JONATHAS.

Ah cruel ! est-ce ainsi qu'il faut me secourir ?
 D'ij



40 JONATHAS,

Eh ! que prétendez-vous ? ...

ABNER.

Vous sauver, ou périr.

Quoy donc ! quand v^otre bras surmontant mille
obstacles ,

Par-tout où vous courez enfante des miracles ?

Quand vos exploits, rendant v^otre nom immor-
tel ,

Viennent d'ensevelir la honte d'Israël ,

Après avoir vers nous rappelé la victoire ,

Pour fruit de vos travaux , pour prix de nôtre
gloire ,

Un sacrilege acier vous ouvrira le flanc !

Nos lauriers seront teints d'un si précieux sang !

Non, dût sur moy le Ciel épuiser sa furie ,

Mon zele audacieux répond de v^otre vie ;

Le Roy même , malgré son injuste rigueur ,

Nous en applaudira dans le fonds de son cœur ,

Trop heureux , que sauvé de commettre un par-
jure ,

On le force à ceder aux loix de la nature.

JONATHAS.

Trop de zele t'aveugle , Abner ! me connois-tu ?

Parle ! me crois-tu donc assez peu de vertu ?

Pense-tu que la mort me cause tant d'alarmes ,

Et que pour moy la vie ait de si puissans charmes ?

TRAGÉDIE. 41

Qu'aux dépens de ma gloire, avare de mes jours,
 Je veuille par un crime en prolonger le cours !
 Ah ! si, pour me sauver, vos troupes emportées
 S'obstinent au projet qui les ont revoltées,
 Ce bras vangeant le Ciel & soutenant son Roy,
 Préviendra des desseins...

A B N E R.

Commencez donc par moy.

Allez teint de mon sang, immoler des rebelles,
 Qui ne le feroient pas s'ils étoient moins fideles,
 Contre tous nos guerriers armez vôtre courroux.
 Punissez leur tendresse & leur zele pour vous,
 Partez, courez en faire un barbare carnage,
 Immolez tant d'amis dont l'amour, le courage
 Dans les plus grands perils vous a prouvé leur
 foy :

Ils ont appris à voir le trépas sans effroy,
 Ne craignez de leur part ni plainte, ni murmure,
 Allez : mais n'écoutez ni pitié, ni nature ;
 S'il en échape un seul à vôtre cruauté,
 Je répons de son zele & de sa fermeté ;
 Sans que crainte, respect, ni devoir le retienne,
 Pour sauver vôtre vie, il donnera la sienne,
 Et d'une noble ardeur n'écoutant que la voix,
 Il osera s'armer contre vos propres loix.

D i i j



JONATHAS,
JONATHAS.

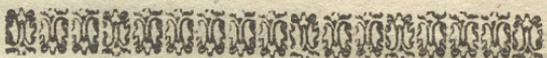
Grand Dieu, qui vois mon cœur & l'horreur qui
l'accable,

Lance sur moy des Cieux ta foudre redoutable ;

Remets en ce moment ta vengeance à ton bras,

Et préviens, par ma mort, de si noirs attentats.

Mais j'apperçois Mérob.



SCENE II.

JONATHAS, ME'ROB, ABNER.

JONATHAS.

DOis-je aller au supplice ;
Ma sœur ? n'est-il pas tems que mon trouble fi-
nisse ?

ME'ROB.

Ah ! mon frere, le Ciel est pour vous sans se-
cours,

Et vous seul, cher Abner, pouvez sauver ses
jours,

Joignez-vous à l'armée, au peuple qui murmure,

Tout l'abandonne, hélas ! la pitié, la nature,

Il va perir, il meurt, si par un noble effort

Vôtre amour ne l'arrache à son malheureux sort :

TRAGÉDIE.

43.

L'Eternel implacable a gardé le silence,
Et mon pere est contraint à servir sa vengeance,
Du trépas de son fils il a donné l'arrêt,
Le bucher est dressé, le fer est déjà prêt...

JONATHAS.

La victime à l'autel tarde trop à se rendre.
Allons...

ABNER.

Ah! demeurez...

JONATHAS.

Qu'osez-vous entreprendre?

C'en est trop, respectez le fils de votre Roy.
Je vous défens, Abner, de marcher après moy.
L'amitié, jusqu'ici, retenant ma colere,
M'a fait souffrir de vous un discours temeraire:
Mais je n'écoute plus d'amis, ni d'alliez,
Le Ciel parle, mon cœur les a tous oubliez:
Jusqu'au dernier moment meritez mon estime,
Et ne me forcez point, en commettant un crime,
A traiter les auteurs de vos hardis projets,
Comme l'on doit traiter de rebeles sujets.

Il sort.

MEROB à Abner.

Ne l'abandonnez pas, sauvez-le de lui-même.



SCENE III.

JONATHAS, ME'ROB, ABNER,
PHANE'S.

PHANE'S.

S Eigneur, de tout l'Etat le peril est extrême;
JONATHAS.

Ah! je connois, Abner, ton funeste secours;
Parlez, Phané.

PHANE'S.

Le camp alarmé pour vos jours,
Sur les projets d'Abner fondeit quelque espé-
rance :

Mais nos soldats cedant à leur impatience,
Les armes à la main, le couroux dans les yeux,
Viennent comme un torrent de foudre dans ces
lieux ;

Par des cris menaçans irritant leur furie,
Tous s'exhortent ensemble à vous sauver la vie,
Le zele & la colere ici guident leurs pas,
Et par tout l'on entend, Grace pour Jonathas.
Déjà les plus hardis ont, d'un bras formidable,
Renversé du bucher l'appareil redoutable,
Tandis qu'auprés du Roy, les autres à genoux,

TRAGEDIE. 45

Demandent en pleurant d'être immolez pour
vous.

J'ignore de quel œil le Roy voit ce spectacle :
Mais comment pourroit-il vouloir y mettre ob-
stacle ?

Son sang parle pour vous , remplissez tous nos
vœux ,

Vivez . . .

JONATHAS.

Ciel ! que je trempe en ce complot affreux !
Quel'on mêle mon nom à celui de ces traîtres !

PHANÉS.

Vous résistez en vain, Seigneur, ils font les mai-
tres ,

Ce qu'ils ont entrepris , ils sçauront l'achever ,
Et jusques dans ces lieux ils vont vous enlever ,

JONATHAS.

A cet horrible excès porter la violence !
Ah ! courons prévenir une telle insolence ;
Le Ciel finit mon trouble & veut bien m'éclairer :
Livrons-nous aux projets qu'il daigne m'inspi-
rer ,

Remplissons des soldats l'ardeur impatiente ,
Ils me verront : je vais surpasser leur attente.

à Phanés.

Vous Abner, demeurez . . . toy ne me quitte pas.

Quoy qu'il ordonne, allez, suivez par tout ses
pas.

ABNER.

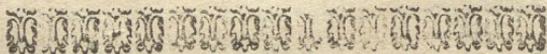
Reposez-vous sur moy du soin de le défendre.
Tant que j'aurai du sang que je pourrai répandre,

On prendra contre lui d'inutiles desseins,
La foudre le peur seule arracher de mes mains.

ME'ROB.

Ce n'est dans nos malheurs qu'en vous seul que
j'espere,

Allez : le Roy paroît, évitez sa colere.



SCENE IV.

SAUL, ACHINOAM, ME'ROB,
MICHOL.

SAUL à la Reine.

NOn, quoy qu'à mon courroux vous puissiez opposer,

Leur insolent orgueil ne sçauroit s'excuser;
Quoy, couvrant leur fureur d'un zele sacrilege,
Et bravant de mon rang le sacré privilege,
Ils oseront tenter de me faire la loy!

Des rebelles sujets insultent leur Roy !
Ah ! bientôt...

ACHINOAM.

Eh de grace ! avec plus d'indulgence
Daignez envisager leur desobéissance :
Ils s'efforcent, Seigneur, d'arracher au trépas
Leur amour, nôtre espoir, vôtre fils Jonathas ;
Ils veulent vous sauver aux horreurs éternelles
D'avoir dans vôtre sang trempé vos mains
cruelles.

SAUL.

Non, non ; vous ignorez jusqu'où vont leurs
projets,
Et leur revolte impie a bien d'autres objets :
Toujours ce peuple ingrat, séditieux, volage,
Eut la rebellion & l'audace en partage.
Contre leurs Souverains prompts à se soulever,
En fut-il que les Juifs n'osèrent point braver ?
Laissez que Samüel eût le pouvoir suprême,
Ces ingrats l'ont forcé de l'abdiquer lui-même,
Je regne, & le pouvoir en mes mains confié,
M'est par ces mêmes Juifs maintenant envié :
Ils prennent aujourd'hui l'occasion offerte,
Moins pour sauver mon fils, que pour hâter ma
perte.

C'est pour eux un pretexte à s'armer cõtre moy,
 Ils l'auroient condanné s'il eût été leur Roy:
 Mais mon juste couroux trompera leur attente,
 Nos Levites rangez autour de cette tente,
 Par mes ordres secrets s'arment pour les punir;
 Leur Tribu toute entiere avec eux va s'unir,
 Benjamin s'y joindra. Que ce jour formidable
 Ramene le grand jour, où Moïse implacable,
 Pour punir les Hebreux du veau d'or élevé,
 Ordonna qu'en leur sang leur crime fût lavé;
 Que Levi me vangeant de ses freres perfides,
 Ensanglante ses bras de nouveaux parricides!
 Qu'il soutienne sa gloire, & mon autorité!
 Qu'il obeisse au Ciel justes ent irrité,
 Et que semant ce camp de morts & de carnage,
 Il tâche d'égalier la vengeance à l'outrage.

ACHINOAM.

Eh bien, Seigneur! suivez un dangereux cou-
 roux:

Mais quel succès funeste en recueillerez-vous?
 Vous allez, enyvéré d'une aveugle vengeance,
 De vos heureux sujets troubler l'intelligence,
 De ce jour glorieux obscurcir tout l'éclair,
 De vos meilleurs soldats épuiser vôtre Etat,
 Donner à leur revolte un motif legitime,

Les

TRAGEDIE.

49

Les armer contre vous , les enhardir au crime ,
 Ranimer les vaincus , par vos faits effrayez ,
 Et peut-être attirer les maux que vous fuyez :
 Mais , quand maître absolu de vôtre destinée ,
 Vous verriez la fortune à vos vœux enchaînée ,
 D'un projet qu'au hazard la colere a produit ,
 Voyez , Seigneur , voyez quel doit être le fruit .
 Vôtre fils . . . à ce nom , vôtre cœur plus timide
 Voudra-t-il suivre encor la fureur qui le guide ?
 Vôtre malheureux fils , sanglant , défigurè ,
 Sur le bushet funeste à vos yeux déchiré .

SAUL.

Ah Madame ! cessez d'étonner mon courage ,
 Détournez de mes yeux cette sanglante image ;
 Ne songeons qu'à punir de rebelles soldats ,
 Courons les immoler . . . Mais que fait Jonathas ?
 Prés de moy dans ces lieux il auroit dû se rendre ;

à Mèrob.

L'avez-vous vû ?

ME'ROB.

Seigneur ! je n'ose vous l'apprendre ,
 Les Hebreux . . .

SAUL.

Achevez.

ME'ROB.

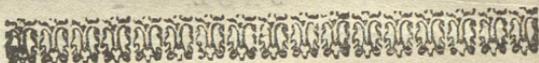
Revoltez , furieux ,

E

50 JONATHAS,
Ont porté jusqu'ici leurs pas seditieux :
Tous frapez de l'horreur du fatal sacrifice ;
Pretendoient enlever Jonathas au supplice,
J'ignore quel projet il a pû mediter :
Mais parmi ces mutins il s'est allé jeter.

SAUL.

Ciel ! qu'entens-je ? ... mais non, sa vertu m'est
connuë ;
Dans d'aussi grands perils elle s'est soutenuë ;
Jonathas ne s'est point revolté contre moy,
Lui-même il confondra...



SCENE V.

SAUL, ACHINOAM, ME'ROB,
MICHOL, ABNER.

ABNER à Saül.

Ton fils n'est plus à toy ;
Prince ! de tes soldats l'élite redoutable
Lui fait de leur courage un rempart formidable ;
Pour aller jusqu'à lui, tu dois avec erreur
Sur eux & sur leur Chef assouvir ta fureur. . .

SAUL.

Oui, les traîtres meurent, oui leur Chef infidèle

TRAGÉDIE. 31

Payera de son sang son audace rebelle ;
 Nommez-le-moy , sa mort remplira mon cou-
 roux :

La Tribu de Levi va se joindre avec nous. . .

ABNER.

Tu t'abuses , Saül ; quoy que ta fureur tente ;
 Un malheureux succès trompera ton attente ;
 Les mutins plus nombreux ne seront point dom-
 ptés.

Pour ce rebelle Chef qui les a revoltés ,
 Quand tu le connoîtras , tu seras magnanime :
 Son heureuse revöite est plus vertu que crime ,
 C'est en te trahissant qu'il te prouve sa foy.

SAUL.

Je lui pardonnerois ! & quel est-il donc ?

ABNER.

Moy.

SAUL.

Abner ?

ABNER.

Moy , qu'à ton sang le sort , l'amitié lie ,
 Moy qui perdrais le jour pour prolonger ta vie ,
 Et qui de ta douleur pénétrant les secrets ,
 Veux prendre contre toy tes propres intérêts ;
 Je lis dans tes regards le couroux qui t'entraîne :

E ij



JONATHAS,

Mais suspens, pour m'entendre, une colere vaine,
Apprens ce qui m'anime, & connois mes desseins.
Le sceptre, après ta mort, peut tomber dans mes
mains,

Jonathas y doit mettre un obstacle invincible ;
Vois si l'ambition me trouve un cœur sensible ;
Si l'amour de regner a sur moy du pouvoir ?
Je veux sauver des jours qui m'en ôtent l'espoir ;
Prens donc de ma revolte une plus noble idée,
Conçois de quelle erreur ton ame est possédée ;
Te conserver ton fils est mon unique objet,
Tes soldats, comme moy, n'ont point d'autre
projet,

Et je viens de leur part t'en donner l'assurance.
Un devoir si sacré nous tient-il lieu d'offense ?
Mais daigne à mes discours un moment te pré-
ter :

Que fait ton zele aveugle ? où va-t-il t'empor-
ter ?

Tu leves sur ton fils un bras impitoyable.
Samüel, il est vrai, le declare coupable :
Mais suffit-il pour nous qu'il prononce sa mort ?
Samüel a-t-il droit de regler nôtre sort ?
Par des signes affreux nous marquant sa colere,
Le Ciel a-t-il forcé nôtre ardeur à se taire ?

Nos ennemis vainqueurs fondent-ils sur ces
lieux ?

Entendons-nous gronder la foudre dans les
Cieux ?

Voyons-nous sous nos pas les campagnes brû-
lantes

Trembler, s'ouvrir, vomir des flâmes dévorâtes ?
Ou des serpens de feu dans tout le camp épars,
Offrent-ils à nos yeux la mort de toutes parts ?

Attendons, pour souscrire à ton ordre barbare,
Que contre Jonathas l'Eternel se declare.

Mais quoy ! pour vôtre fils faut-il vous atten-
drii ?

Sans trouble, sans pitié le verrez-vous perir ? . . .
Vous détournez les yeux, vous dévorez vos lar-
mes !

Craignez-vous de vous rendre à de justes alar-
mes ?

Ah ! d'un couroux fatal, Prince, soyez vain-
queur ;

Cédez au sang qui crie au fonds de vôtre cœur,
Par ces genoux sacrez d'un Roy que je revere,
Par les soupirs, les pleurs, les sanglots d'une
mere,

Dans vôtre propre sang n'allez point vous plon-
ger,



Laissez à l'Eternel le soin de se vanger :
 S'il faut sur l'un de nous voir tomber la tempête,
 Frappez, je viens, Seigneur, vous apporter ma
 tête ;

Que du fils de mon Roy ma mort sauve les jours,
 Des malheurs que je crains rōpez ainsi le cours,
 Et ne contraignez point un peuple temeraire
 À forcer vôtre cœur aux sentimens d'un pere.

S A U L.

Je forceraï ce peuple à suivre son devoir,
 Pour toy, sur mes bontez ne fonde aucun espoir ;
 Non que trop occupé d'un si sanglant outrage,
 Je ne rende justice encor à ton courage,
 Et que mon foible cœur saisi d'émotion,
 Ne semble applaudir même à ta rebellion :
 Mais je dois ton trépas à ma gloire offensée,
 Et quand, suivant ici ma tendresse insensée,
 Je sauverois un fils qui méprise mes loix,
 Me rendras-tu ce fils tel qu'il fut antrefois ?
 Avec mille vertus le Ciel l'avoit fait naître,
 Ta revolte en a fait un infidele, un traître,
 Digne de mon couroux, que tu lui fais braver,
 Digne enfin de la mort dont tu le veux sauver.
 Le perfide trahit & le Ciel & son pere !
 Ah ! que le Tout-puissant me juge en sa colere !

TRAGÉDIE. 55

Si d'un fils criminel payant les attentats,
Une honteuse mort n'en purge mes États !
Mais le voici.

ACHINOAM.

Grand Dieu ! qui pourra le défendre ?

ABNER.

Ciel ! comment, & pourquoy vient-il ici se rendre ?



SCÈNE VI.

SAUL, JONATHAS, ABNER,
ACHINOAM, MEROB, MICHOL,
PHANES, Gardes.

SAUL.

Traître, pretens-tu donc vainement m'irriter ?

Jusques dans cette tente oses-tu m'insulter,
Perfide ?

JONATHAS.

Jugez mieux de l'ardeur qui me guide,
Non, je ne suis, Seigneur, ni traître, ni perfide...

SAUL.

Sil est des noms plus durs, ils te sont dûs encor,

Lâche, qui succombant à la peur de la mort ;
Et flartant contre moy des troupes insensées. . .

JONATHAS.

N'en craignez rien, Seigneur, je les ai dispersées,
J'ai pris le tems qu'Abner revenoit en ces lieux :
Pourquoy, leur ai-je dit, ce secours odieux ?
Les troupeaux des vaincus sont les seules victi-
mes
Qu'exige l'Eternel pour effacer mes crimes ;
Allez les rassembler. On court, on m'obéit,
Leur zele impetueux me sert & les trahit,
Par un ordre trompeur j'écarte ce qui reste,
Et cachant un projet glorieux & funeste,
Je me rends en ces lieux par des chemins se-
crets,

Et je viens me livrer à vos justes arrêts,

S'AUL.

Grand Dieu ! quelle surprise à la mienne est
égale !

Qu'entens-je où m'emportoit ma colere fatale !
Je retrouve mon fils dans ces genereux traits :
Mais, en le retrouvant, je le perds pour jamais...
O Ciel ! tant de vertus ne calment point ta haine !

ACHINOAM.

Ah, mon fils ! quel malheur dans ce lieu vous ram-
menc ?

Tuyez plutôt, vivez.

JONATHAS.

Vos vœux sont superflus,

Madame, oubliez-moy, vôtre fils ne vit plus.

Vous, Seigneur, rassemblez ceux qui vous sont
fideles,

Prévenez au plutôt le retour des rebelles,

Et, si vous m'en croyez, pour les contenir mieux,

Vous-même, en ce moment, montrez-vous à
leurs yeux :

Mais avant que, courant au coup qu'on me pré-
pare,

Un éternel adieu pour jamais nous separe,

Mon pere, voudrez-vous accorder à mes vœux

La grace d'un ami si grand, si genereux ?

Sur tous les revoltez faites qu'elle s'étende ;

C'est tout ce, qu'en mourant, vôtre fils vous de-
mande,

La faveur qu'à vos pieds j'implore de mon Roy,

La dernière bonté que vous aurez pour moy.

S A U L.

Ah, mon fils ! vous voyez que ma tendresse est
vaine ;

Que, malgré tous nos vœux, vôtre mort est cer-
taine :

JONATHAS,

Jugez de ma douleur, par le trouble où je suis,
 Pour la dernière fois embrassez-moy, mon fils.
 J'admire avec transport quel est v^otre courage ;
 Mais mon cœur accablé n'en connoît plus l'u-
 sage ,

Plus sensible que vous aux cruautés des Cieux,
 Mes larmes, malgré moy, s'échappent de mes
 yeux.

Ciel ! acheve, & m'arrache une funeste vie ;

ACHINOAM.

Oui, j'ose défier toute sa barbarie ;
 Ce coup impitoyable a comblé mes malheurs ;
 J'ai tout perdu !

JONATHAS.

Calmez d'inutiles douleurs,
 N'irritez point le Ciel par de nouveaux outrages ,

De v^otre auguste hymen vous avez d'autres
 gages.

à Mérob & à Michol.

Veuille le Tout-puissant, mes sœurs, trop rigou-
 reux ,

Vous dispenser des jours plus longs & plus heu-
 reux.

Pour vous, Abner, sâs cesse animé d'un vrai zèle,

TRAGÉDIE.

59

A nos loix , à l'Etat foyez toujours fidele ,
 Que le regne de Dieu par vous soit affermi ;
 Mon pere vous pardonne, & je meurs v^otre ami ;

ABNER.

Je refuse un pardon qui souilleroit ma gloire ;
 Et l'avenir rendra justice à ma memoire :
 Si , pour sauver vos jours , j'ai manqué de pou-
 voir ,

La faute en est au Ciel, j'ai rempli mon devoir ;
 J'ai tout fait, tout tenté, pour vous sauver la vie ;
 Vous perissez , le Ciel a trompé mon envie :
 Mais je ne verrai pas du moins ses cruantez ,
 Et ce fer préviendra v^otre mort.

*Il veut se percer de son épée ;
 & Jonathas le retient.*

JONATHAS.

Arrêtez :

Qu'on s'assure de lui, qu'on lui prenne ses ar-
 mes :

Allons, c'est trop causer de troubles & de larmes ;
 Gardes , vers le bucher venez guider mes pas.

MICHOL *se jettant au devant
 de lui ;*

Ah , mon frere ! arrêtez.

MEROB.

Ne l'abandonnons pas ;

JONATHAS,
ACHINOAM.

Où, mes filles, venez, montrez le même zele,
Courons, & le suivons dans la nuit éternelle.

*Elles veulent suivre Jonathas, qui
est arrêté par Samüel.*



SCENE DERNIERE.

SAUL, ACHINOAM, JONATHAS,
ME'ROB, MICHOL, SAMUEL,
PHANE'S, Gardes.

SAMUEL à Jonathas.

D Emeurez, Prince! & vous, rassurez vos
esprits,

Reine! ne donnez plus de pleurs à votre fils.

ACHINOAM.

Ciel!

SAMUEL.

Celui qui des cœurs perce tous les nuages,
Qui produit, à son gré, le calme & les orages,
A vû de Jonathas les glorieux desseins;
Ses foudres enflâmés sont tombez de ses mains:
Cours, vole, m'a-t-il dit, annonce à la Judée,
Que d'un œil de bonté son Dieu l'a regardée,

Qu'il

TRAGÉDIE. 61

Qu'il se laisse toucher aux cœurs vraiment sou-
mis ,

Et que de Jonathas le forfait est remis.

A cet ordre divin surpris , saisi de joye ,
Pour rendre grace au Ciel des biens qu'il nous
renvoye ,

J'immole une victime , & du plus haut des
Cieux

Un feu sacré s'élançe & la brûle à nos yeux :
Chacun louë en tremblant la clemence celeste
Je pars , & viens calmer vôtre crainte funeste,
Rendre un fils glorieux à vos justes souhaits ,
Et de la part de Dieu vous apporter la paix.

ACHINOAM.

Ah , mon fils ! quel bonheur vous rend à ma ten-
dresse ?

SAMUEL.

Gardez pour d'autre tems ces marques d'alle-
gresse ,

C'est au Dieu d'Israël que ces momens sont dûs ,

SAUL.

Vivons , consacrons-lui des jours qu'il m'a reg-
dus ,

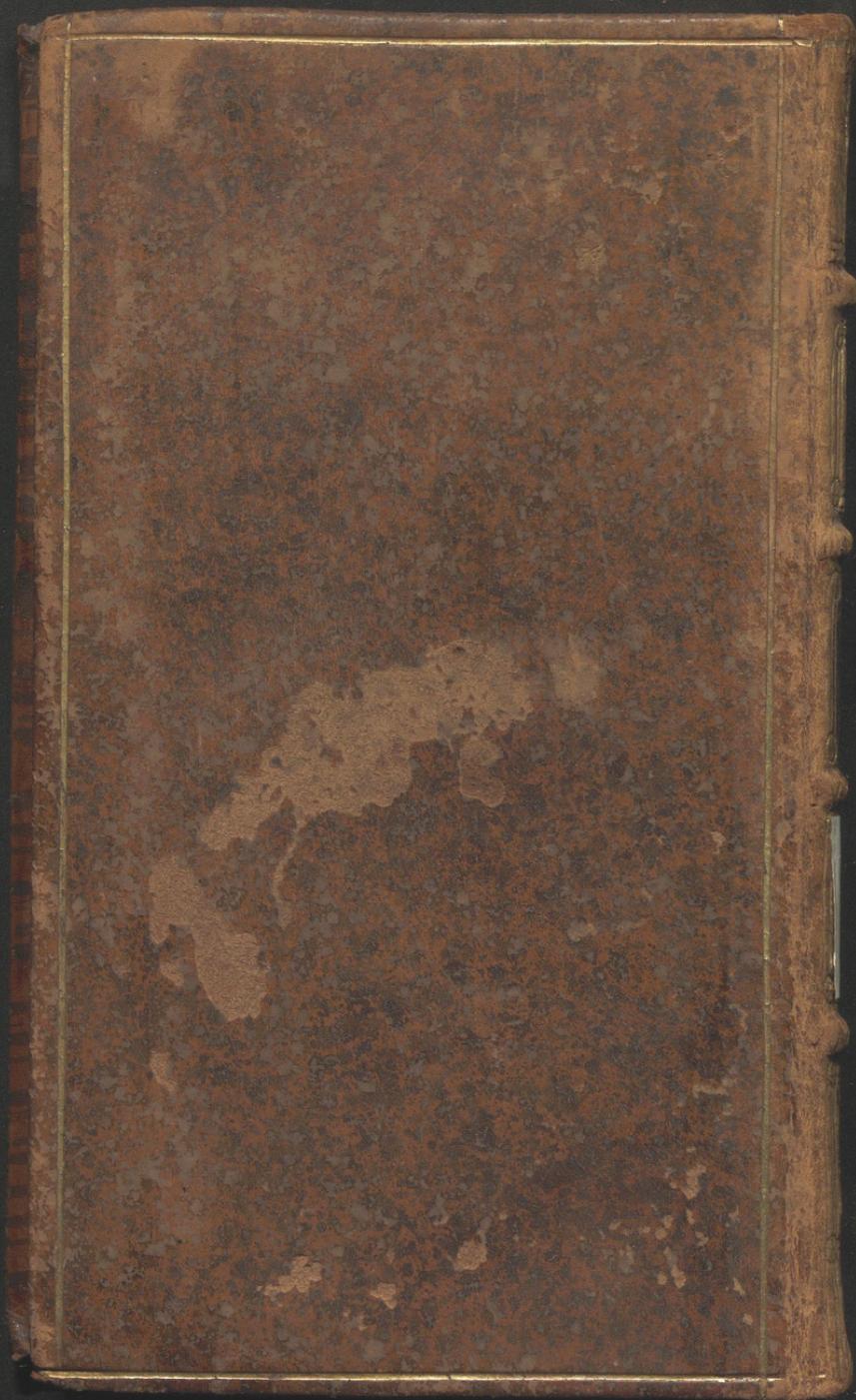
Gravons tous dans nos cœurs ses bienfaits & sa gloire.

S A U L.

Oui, qu'à jamais Jacob en garde la memoire,
Et que les Juifs en paix sous mes loix rassem-
blez,
Celebrent les faveurs dont nous sommes com-
blez,

F I N.





4

JONATHAS,

TRAGEDIE,

Tirée de l' Ecriture Sainte.

